



Le design d'intérieur du Musée des beaux-arts

par Laurent Lamy

Prolongement naturel de l'architecture, le design de la nouvelle partie du Musée des beaux-arts de Montréal pose inévitablement le problème du concept architectural du bâtiment récent. L'architecte responsable du projet, Fred Lebensold, ne jouissait pas ici de la liberté qu'il a pu exercer pour d'autres constructions: Centre national des Arts à Ottawa, salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts. Il fallait réunir le nouvel édifice à l'ancien, toute imitation du bâtiment néo-classique étant impossible. Il ne pouvait y avoir que juxtaposition des constructions, comme réponse à des besoins fonctionnels. De plus, le nouvel édifice devait s'inscrire au mieux dans l'environnement urbain de l'ancienne avenue Ontario, composé de résidences bourgeoises du début du siècle. De l'extérieur, la nouvelle aile est réussie: avec ses niveaux multiples, ses blocs en porte-en-faux et ses terrasses, ses pans vitrés, elle n'établit aucune note discordante, rappelant d'assez loin les édifices harmonieux de Frank Lloyd Wright.

Les espaces intérieurs

Voulant sans doute établir une certaine continuité avec l'ancien musée, l'architecte a doté la nouvelle partie d'un escalier important, situé en plein centre de l'édifice. On se demande pourquoi il a sacrifié à la tradition

de l'escalier monumental. Pourquoi ne pas avoir substitué un système d'ascenseurs à l'escalier et à sa cage qui grugent irrémédiablement l'espace? L'architecte n'a pas su se dégager du concept qui a prévalu autrefois pour les grandes résidences où l'importance de l'escalier donnait, si l'on peut dire, le ton à l'ensemble. Les musées ont fatalement hérité de cette tradition puisqu'ils se sont tout d'abord établis dans l'anciens palais (le Louvre), des châteaux ou des résidences cossues. En fait, la nouvelle aile du musée ne relève pas d'une conception autre que celle qui a prévalu pour l'ancien. Moderne en surface, elle constitue un morceau de bravoure architectural. Ce n'est là qu'une grande résidence contemporaine utilisée comme musée.

Dans les salles à très haut plafond en caissons de béton, l'éclairage installé au plafond perd de son efficacité. Peints de couleurs neutres, généralement gris terne, les murs auraient gagné à être peints en blanc ou tout au moins en couleurs claires. Reconnaissons que les huit galeries qui ont été ajoutées à l'ancien musée forment un apport important. Toutefois ce qui aurait dû être l'objectif majeur du musée a été négligé, soit tout mettre en oeuvre pour exposer, c'est-à-dire: "placer de manière à mettre en vue,



placer de manière à soumettre à l'action de quelqu'un", ici du public.

Le design lui-même

Ainsi conçue, l'architecture offre peu d'espace pour l'accrochage et l'absence de murs est son défaut majeur. Logiquement les diverses collections ont été regroupées selon les cultures, les époques et les styles dans des galeries spécialisées. Comme il s'agit là de collections permanentes: art esquimau, art chinois, art africain, art pré-colombien, etc... pourquoi ne pas avoir présenté une partie des oeuvres dans des vitrines incorporées aux murs, ce qui aurait dégagé l'espace au sol? Ces collections auraient pu faire l'objet port avec les formes d'art qu'elles sont de présentations appropriées, en rap- censées faire valoir. L'uniformité engendre la monotonie. C'est d'autant plus dommage que les collections sont extrêmement intéressantes.

Quant aux vitrines, elles sont lourdes et massives. Conçues en principe pour être déplacées, elles offrent en pratique très peu de mobilité à cause du poids de la base de béton, du socle en chêne et des panneaux de verre.

Bibliothèque, salle de repos pour le public, salle de vente et de location d'oeuvres d'art, salle de rangement, restaurant largement ouvert sur l'extérieur, constituent des aires agréables et